

BEDLAM

SCRIPT

CHAPITRE 5 — L'ASILE

ACCUEIL

Lorsque les visiteurs pénètrent dans le couloir de Bedlam, ils peuvent entendre une cacophonie de bruits bien particuliers : hurlements, cris, pleurs ou bribes de dialogues, en provenance de chacune des cellules.

GUIDE

Bienvenue, mes chers, à l'hôpital de Bethléhem. Veuillez nous excuser pour le bruit. Nos patients sont en excellente forme aujourd'hui ! *(Rit à sa propre blague).*

Je plaisante, je plaisante. Bienvenue, Bienvenue. Maintenant dites-moi : quel genre de spectacle vous fait le plus frémir ? Désirez-vous rire ou pleurer ? Je peux tout vous offrir.

Ces pauvres bougres sont fous. Ils sont délirants ou mélancholiques. Ne craignez rien, ils sont enfermés et enchaînés... mais leurs esprits et leurs maladies parfois s'envolent à travers ces couloirs étroits et pourraient bien se frayer un chemin vers vos cœurs et vos esprits.

Allez où bon vous semble. Écoutez qui vous voulez. Ou restez auprès de moi, car je serai le guide qui vous conduira à travers le chaos.

Le groupe avance d'un pas, puis le GUIDE les arrête soudain, en montrant une flaque d'immondices sur le sol.

Oh, et faites attention où vous mettez les pieds. Tenez-vous à distance de la puanteur, des crachats, de la pisse et éventuellement du vomi, et vous devriez vous en sortir à peu près bien.

Avancez, je vous prie. Venez rencontrer nos hôtes !

CELLULE 1
STRAW CAP MAN (STRAW)
BREAD & CHEESE MAN (BREAD)

*STRAW / La trentaine, épais accent londonien. À demi-vêtu et coiffé d'un bonnet de paille désagrégé.
BREAD / Gallois, la soixantaine, débraillé. Surveillance de près son repas de pain et de fromage, qu'il déguste bruyamment en le flairant.*

STRAW

Se levant tout excité de l'endroit où il était assis et accourant précipitamment vers les barreaux.

Ah ils arrivent ils arrivent !

Bien le bonjour les amis.
Vous êtes venus pour voir les dingos les zinzins les cinglés ?
Vous voulez être initiés ?
Venez par là voir Cerbère aux portes des enfers.
Venez, venez plus près.

Se met à aboyer comme un chien à travers les barreaux, puis éclate de rire.

Écoutez-moi écoutez-moi.

Demande très sérieusement :

Pourquoi est-ce que le cordonnier a toujours froid ?

Se met à zézayer :

Parfe qu'il est mal fauffé !
Vous avez compris ? Mal fauffé ? *(Se met à rire à sa propre blague).*

BREAD

Se parlant à lui-même.
Le fromage / est bon.

STRAW

Montrant ses chaussures miteuses.
Fet endroit est fraiment mal fauffé ! *(Rit encore).*

BREAD

Interrompant.
Gardien. Gardien. Où est mon Bordeaux ? *(S'agitant)*
Je jure par ma couronne de lune que je vous anéantirai vous et toutes les étoiles du ciel s'il le faut, mais j'aurai du Bordeaux.

STRAW

Désignant l'un des spectateurs.
Regarde ce nez rouge. Il y a plus de vin là-dedans que dans le ventre de la lune.

BREAD

N'écoutant pas vraiment.
La lune est faite de fromage.

STRAW

Avec des mers et des lacs de vin.

BREAD

Et l'homme dans la lune se nourrit de vin et de fromage.

STRAW

Vous l'avez entendue, celle de l'homme qui se plaignait que le vin l'avait rendu gras ?

« Je l'ai pourtant vu te soulager d'un bon poids », lui répond son ami.

« Quand cela donc ? », demande le bonhomme.

« Hier, sur le mur ! »

Bread éclate de rire en crachant son pain et son fromage.

Et celle-là : Pourquoi la lune a perdu l'appétit ?

BREAD

Parce qu'elle a mangé / tout mon pain et mon fromage.

STRAW

Parce qu'elle est pleine. / Pleine lune !

BREAD

J'aimerais bien / être plein.

STRAW

Comment l'homme dans la lune s'est retrouvé avec les cheveux coupés ?

BREAD

... Comment l'homme dans la lune s'est retrouvé avec les cheveux coupés ?

STRAW

Parce qu'ils se sont éclipsés ! (*Montrant un spectateur*) Ah ah tu vois il y en a un qui suit / maintenant.

Oh oh ! Tu connais l'histoire de Mr Mann ?

BREAD secoue la tête.

Eh bien Mr Mann s'était retrouvé assez "familier" avec une grande dame du nom de Moon. Quand son mari accusa Lady Moon de le tromper avec ce monsieur, elle jura qu'elle ne le connaissait pas plus que "the man in the moon". Mann in the Moon !

Geste explicite de STRAW à l'intention des spectateurs.

Vous l'avez vous l'avez ?

BREAD

(*Rires*)... Le pain est bon mais le fromage est bon / Mais le fromage

STRAW

(à Bread) Sais-tu que tu es bien fou ? car tu te parles souvent à toi-même.

BREAD

(à Straw)... Alors il n'y a personne de plus fou que toi car tu me parles sans cesse. Même quand je veux manger mon fromage en paix. Pourtant, personne ne prend garde à ce que tu dis.

STRAW

Comment oses-tu, espèce de fromageur ? Beaucoup de grandes dames et de grands messieurs (*coulant un regard vers les spectateurs*) — et aussi beaucoup de femmes et d'hommes moins grands — paient un bon penny pour ma performance. Tu vois, ils sont bien là. Ils regardent à travers nos barreaux comme si nous étions des petites souris dans un trou.

BREAD

Ils en ont seulement après notre fromage. Et leur attention s'évanouit. Regarde. Comme la lune.

STRAW

Restez. Non, ne partez pas. N'allez pas voir ces autres imbéciles. Des imbéciles stupides et des escrocs. Celui-là pense qu'il est le roi ! Le Roi ! Restez là ! Hey ! Comment appelle-t-on une horloge sur la lune ?

STRAW et BREAD ensemble

Une luna-tic !

STRAW aboie à travers les barreaux, tandis que le GUIDE mène les visiteurs plus loin.

Fin de la cellule 1

CELLULE 2
MAN DRAWING COIN ON WALL (COIN)
MAN WHO THINKS HE'S KING (KING)

“Coin” dessine sur le mur une gigantesque pièce de monnaie (voir la gravure de Hogart en référence), tout en fredonnant God Save The Queen. Il a l’allure d’un étudiant d’une vingtaine d’années. Il est éduqué, mais semble avoir été réduit soudainement à la pauvreté.

King, la cinquantaine, déguisé en roi de fortune. Il s’est fabriqué une couronne de paille, et porte également autour du cou une sorte de pendentif royal, fabriqué à partir d’un bout de corde tordue et d’une pièce d’une demie-couronne. Il a noué un mouchoir violet autour de sa jambe en guise de jarretière, et chevauche fièrement un bâton de bois. Devant lui, une formation de soldats miniatures, fabriqués avec tout ce qu’il a pu trouver (pain rassis, clous rouillés, morceaux de vaisselle cassés...). Mancunien (originaire de Manchester), il tente d’adopter un accent *Posh* (accent chic), qu’il n’arrive pas à conserver.

COIN

Voici mon souverain. Mon souverain. Mon souverain.

Il se met à fredonner God Save the Queen.

KING

« *Chevauchant* » et s’adressant à son armée. Allez mes frères, allez. Frappez le cœur de la France tant que le fer est encore chaud et fumant. Versez le plomb fondu dans ce cœurs étrangers, versez-y la puissance des armes de la Grande-Bretagne.

Nous régnerons en maître sur les continents. Nous n’avons nul besoin de ces peuples aux pratiques arriérées, vivant sur ces rivages hostiles et rocailleux ; nul besoin de leurs marchandises souillées, de leurs pestes et de leurs esprits malades. Faites confiance à notre île nourricière.

Frappe le sol de son bâton dans une colère soudaine.

Frappez nos ennemis !

Terrassez-les !

Détruisez-les !

L’Espagne. La France. L’Allemagne. Nous n’avons besoin de nulle autre richesse que celles qui sont sous nos pieds. Ce sol est notre pain. Les falaises blanches qui protègent nos joyaux sont comme des dents de nacre prêtes à mordre l’indésirable. Nous n’avons pas besoin de leur poison et de leur fiel.

COIN

(Dessinant toujours) Le souverain. Le souverain absolu.

KING

Hey hey

Je suis le souverain.

Je suis le sauveur.

Je nourrirai mon peuple avec cette terre fertile.

Dites-leur de cesser leurs cris et leurs pleurs. Dites-leur qu’ils ne manqueront plus de rien.

Qu’ils aient confiance en leur terre d’Angleterre, car l’Angleterre pourvoira à tous leurs besoins.

Et ces étrangers qui ne sont pas de notre terre, ils connaîtront notre colère et la famine, jusqu’à ce qu’ils en soient réduits à partir comme des chiens, la queue entre les jambes. Ils repartiront vers l’enfer d’où ils viennent, loin de notre terre sacrée.

J’ai parlé et mon esprit est fatigué. Dites à mon peuple de faire taire son cri. Leur roi doit se reposer.

COIN

(Crie en direction des autres cellules) Chut ! le roi doit se reposer !

Cris, jurons, et aboiements en provenance des autres cellules.

COIN retourne à sa fresque tandis que KING s'étend et ferme les yeux.

Voici mon souverain. Mon souverain. Mon souverain.

Il se remet à fredonner God Save the Queen en dessinant.

Le GUIDE emmène les spectateurs, tandis que KING se met à ronfler.

Fin de la cellule 2

CELLULE 3 ANNE BURNELL

Anne Burnell est une femme Cockney (Londonienne de l'est de la ville), d'environ 35 ans.

GUIDE

“Sa Majesté” n’est pas la seule ici (*en référence à KING dans la cellule 2*). C’est en effet une épidémie ces temps-ci. Beaucoup sont persuadés être de royale extraction. Prenez celle-ci par exemple (*s’arrêtant devant la cellule 3*). Une certaine Anne Burnell. Une immonde Catholique, qui se croit fille du roi d’Espagne. Elle a été condamnée pour trahison. Elle s’est fait traîner en chariot à travers la ville pour y recevoir le fouet en public. Et malgré cela elle continue d’affirmer qu’elle est fille d’Espagne. C’est véritablement une folle furieuse. Personne n’a réussi à lui faire entendre qu’elle n’est en fait que la fille d’un boucher de Eastcheap.

ANNE BURNELL

Se ruant aux barreaux de la cellules.

Dites-lui que je suis ici.
Il viendra. Il viendra pour moi.

Regardez regardez. Je vais vous le prouver. (*Commence à se déshabiller*) J’ai bien cette marque sur le corps. La sorcière de Nuttal l’avait prédit, et c’est arrivé.

Elle indique une grande marque rouge au niveau de ses reins (signe d’insuffisance rénale ?). On peut observer également sur son dos les cicatrices des coups de fouet.

Et voyez, là, le lion
Et ici, le dragon.
Et là encore, la couronne d’Angleterre.
Regardez. Voilà la preuve.
J’ai la marque. Le sceau.

Je suis fille du roi Philip, et ils m’ont enfermée ici.
Ils ont peur.
Mais Philip est mon père.
Francis a donné à son bateau le nom de Sa Majesté, mon père, et il a mené son bateau jusqu’à Plymouth.
Ils se moquent de lui, et cela me met dans une colère folle.
Mais le vrai Philip ne tardera pas et il ne sera pas long à faire de Drake son vassal. Ils brûlera tous ceux qui nient la souveraineté de l’Espagne. Comme cette femme-là (*désignant la cellule de Lady Eleanor*). Bientôt mon père viendra brûler tous les hérétiques comme elle au nom de Rome, pour rétablir justice et vérité.

LADY ELEANOR

Criant puis crachant à travers les barreaux.

Rome ! Et toi ! Tu brûleras dans les feux de l’enfer !

ANNE BURNELL

Ignorez-la, elle est folle.
Mon père ne supporterait pas de savoir que je suis enfermée ici, entourée de ces créatures démentes.

Elle montre soudain une autre grande zone sur son corps.

Voyez ici.
Je vous l’ai dit. C’est bien la preuve.

Et là.

Elle commence à soulever ses jupes.

GUIDE

Non, Anne, non. Pas encore.

(Aux spectateurs) Par ici, s'il vous plaît. Par ici, vite.

Fin de la cellule 3

CELLULE 4 LADY ELEANOR DAVIES

GUIDE

Ici à Bedlam vivent ensemble Catholiques et Protestants. Et si ce n'est pas une bonne raison de devenir fous, je me demande bien ce que c'est !

Aimez-vous les anagrammes ? Moi j'adore les anagrammes. Cette femme-ci est persuadée que son nom "Lady Eleanor Davies", est l'anagramme de "Reveal O' Daniel", signifiant "la révélation de Daniel", l'un des grands prophètes de la Bible. Pour elle, c'est un signe de Dieu, un appel divin à produire pamphlet après pamphlet, ses prophéties inspirés du livre de Daniel.

Issue de la noblesse, Lady Eleanor s'est vue interdire ses écrits en Angleterre. Et pourtant elle persiste. Beaucoup la considèrent comme une prophétesse. En effet, la rumeur dit qu'elle aurait prédit la mort de son premier mari — apparemment après un désaccord conjugal fort désagréable, elle s'est soudainement apprêtée en tenue de veuvage et a déclaré que son mari serait mort dans les trois ans. Et vous savez quoi ? Eh bien ça a été le cas !

Elle a causé beaucoup de problèmes en Angleterre à cause de ses prophéties enflammées. Elle a finalement fini par être condamnée après qu'elle ait versé du goudron sur l'autel de la cathédrale de Lichfield. C'était un peu fâcheux.

LADY ELEANOR DAVIES a 45 ans. Bien habillée et clairement issue des échelons supérieurs de la société. Austère. Elle est assise sur un tabouret et écrit, une Bible à ses côtés. Des pages remplies d'écritures ainsi que des pamphlets religieux jonchent le sol sous ses pieds. Elle ne remarque pas les spectateurs qui s'approchent, puis finit par lever les yeux.

(NB. Le texte suivant est adapté des sections de A Warning to Dragons, de Lady Eleanor Davies)

LADY ELEANOR DAVIES

Vous !

Vous !

Enfants impudents et désobéissants !

Je vois en vous.

Vous êtes des enfants de Rome.

Vous ignorez vos péchés, mais le jour du Jugement vous pleurerez de terreur et supplierez les montagnes de vous recouvrir et les collines et les rochers de vous enterrer.

Vous.

Vous connaîtrez votre déchéance.

Rien, pas même les grottes de Makada, ne vous préserveront de Sa colère.

Les éclairs.

Les canons de la foudre.

Le Diable viendra faire frémir vos corps, sombrer vos âmes, et éteindre vos souffles.

Et lorsque le diable et ses anges viendront, il n'y aura plus une goutte d'eau, plus une étincelle de lumière.

La grêle s'abattra et vous entraînera dans le gouffre sans fond de vos péchés.

Vous serez brûlés et enterrés vivants.

Et quand le grand jour de Sa colère adviendra, vous vous noierez dans Son lac ardent.

Vous supplierez : « Oh, cachez-nous de la face de Celui qui est assis sur le trône ! »

Elle prend quelques pages et les agite devant les spectateurs.

Le Seigneur est l'adversaire de ceux dont les blessures soit-disant guéries pourrissent. Ces anti-Chrétiens, ces incurables.

Rome.

Elle crache à travers les barreaux.

Toute la mer de Rome est devenue sang.
Ses courants de justice et de miséricorde sont devenus poison et amertume.

La GUIDE commence à entraîner les spectateurs plus loin, tandis qu'elle continue à crier.

"Je hais et je méprise vos images, vos jours de fête, vos processions, vos assemblées solennelles" dit le Seigneur. Vous êtes l'ennemi du Seigneur et il vous fera boire l'absinthe et la ciguë.

Fin de la cellule 4

CELLULE 7
MAID OF BEDLAM
PROUD GIRL

MAID OF BEDLAM est assise sur le sol et fabrique une guirlande à partir de brindilles, de bouts de tissus sales, et de tout ce qu'elle peut trouver. Elle est enchaînée. Par ses vêtements, on peut constater qu'elle vient d'une famille assez fortunée.

PROUD GIRL se trouve de l'autre côté de la cellule, et se tient assise contre la paroi du mur, les yeux clos, et semblant totalement ignorer MAID OF BEDLAM. PROUD GIRL était auparavant femme de chambre. On s'approchant, on entend MAID OF BEDLAM répéter constamment la même chose.

MAID OF BEDLAM

My Billy. My Billy. My Billy. My Billy. My Billy. My Billy.

Elle continue de prononcer le nom de "Billy", tandis que la GUIDE explique :

GUIDE

(Montrant MAID OF BEDLAM d'un geste) Et maintenant laissez-moi vous présenter un cas typique de mélancholie. Cette jeune femme était née pour rouler en carrosse. Elle était profondément aimée d'un jeune homme, son égal en naissance, mais hélas pas en fortune. Bien entendu, son père n'approuva pas leur union, et menaça de la mettre à la porte si jamais elle s'entêtait à le revoir. Alors le jeune homme, Billy, entreprit un voyage aux Antilles dans l'espoir d'améliorer sa fortune, pour pouvoir épouser la jeune femme. Mais, et c'est chose triste, dès qu'il accosta, il fut pris d'une fièvre et mourrut.

Entre-temps, son père avait tenté de forcer cette jeune femme à épouser un gentleman bien plus âgé qu'elle. Elle refusa, expliquant qu'elle attendrait son Billy le temps qu'il faudrait. Quand elle apprit enfin sa mort, son cœur se brisa à jamais. Entre son désespoir face à la mort de l'un et sa profonde aversion pour l'autre, la jeune femme fut bientôt réduite à l'état dans lequel vous la trouvez ici. Il y a d'ailleurs une chanson qui parle d'elle. Voulez-vous l'entendre ? Bien, allons-y, si vous insistez je vais vous la chanter un peu.

La GUIDE s'éclaircit la voix. L'air est triste, mais la GUIDE reste tonique et enjouée.

J'entendis à Bedlam, un matin de printemps, — notez que ce n'est jamais le printemps ici, mais ça aide pour la rime !

La voix bien triste et morne d'une bonne chantant, — vous voyez !

Elle agitait ses chaînes

Et écoulait sa peine :

MAID OF BEDLAM continue à chanter :

MAID OF BEDLAM

Je sais que mon amour m'aimera pour toujours

Cruel furent ses parents qui l'envoyèrent au loin.

Cruel fut le bateau qui ne le ramena point

Pourtant j'aime ses parents, puisque ce sont les siens,

Mon amour est parti, il ne me reste rien

Je sais que mon amour

m'aimera pour toujours

Je tisserai une guirlande de fleurs magnifiques

Entrelacée de roses, de lys et de colchiques (*elle s'empare de brindilles et de bouts de tissus en guise de fleurs*)

Au cou de mon Billy se mêleront leurs parfums, (*elle passe la guirlande autour du cou d'un Billy invisible*)

Quand revenant de la mer, sera à nouveau mien.

Je sais que mon amour
m'aimera pour toujours

PROUD GIRL, toujours les yeux fermés, crie soudain à l'intention de MAID OF BEDLAM :

PROUD GIRL

Il ne reviendra pas !

MAID OF BEDLAM s'en rend à peine compte et continue de chanter tranquillement (suite des paroles à la fin de la scène). PROUD GIRL continue de parler.

PROUD GIRL

Je ne suis pas cruelle ou quoi que ce soit. C'est juste qu'elle oublie. On le lui a dit il y a longtemps déjà, mais — elle oublie. *(Sarcastique)* La démence de l'amour.

C'est le chagrin.

C'est la seule maladie qui soit, ici.

La perte.

Nous avons tous perdu quelque chose.

UN PATIENT DANS UNE AUTRE CELLULE

La tête ! (rires)

PROUD GIRL

(Haussant les épaules) Peut-être. c'est la maison des endeuillés.

Elle s'arrête et écoute la chanson de MAID OF BEDLAM.

J'ai perdu mon amour.

Elsie.

S'adressant aux spectateurs.

Oui. Elsie.

Et je me fiche de ce que vous pensez.

Ils pensent que j'ai perdu la raison parce que je ne veux pas suivre la règle et me prosterner devant les hommes.

Ils disent que c'est contre nature.

Que je suis une putain.

Une fille de mauvaise vie.

Une invertie.

Une vicieuse.

Que je ne suis pas Chrétienne.

Ce sont eux les dégénérés.

Ils sont pire que des dégénérés.

Ce sont des hommes.

Elle était ma maîtresse. Supérieure en naissance mais mon égale dans l'amour.

Deux fleurs de cerisiers sur une même tige.

Uniques, mais reliées entre elles.

D'une même douceur délicate.
Jusqu'à ce que nous soyons arrachées. Nos fruits disséminés.
Ils disent que j'ai perdu la tête.
C'est mon âme que j'ai perdue lorsque je l'ai perdue, elle.
Et je ne pourrai jamais me pardonner ce qu'ils lui ont fait lorsqu'ils nous ont trouvées.
Je ne pourrai jamais.
Je voudrais pleurer, mais mes yeux sont desséchés. Ma tête implose.

Se radoucissant, elle se tourne vers MAID OF BEDLAM et lui parle doucement.

Console-toi, MAID. Ton Billy est au paradis.

MAID OF BEDLAM

C'est bien vrai ? Je le reverrai ? (*Montrant les spectateurs du doigt*) Et ces gens terrifiants auront disparu ?

Hélas, je suis devenue très méchante ces derniers temps. J'ai presque oublié de penser au Ciel.
Pourtant parfois je prie.
Quand je peux, je prie.
Et parfois je chante, quand je suis profondément triste.
Écoutez.

MAID OF BEDLAM recommence à chanter. Après deux vers, PROUD GIRL se joint à elle. Elles chantent ensemble doucement.

Oh que ne suis-je un aigle m'envolant jusqu'au ciel
Deux yeux perçant quérant cet amour éternel
Jamais ne le verras, cet objet défendu
Ah malheureuse fille, ton amour est perdu

Je sais que mon amour
m'aimera pour toujours

MAID OF BEDLAM pose la guirlande sur la tête de PROUD GIRL. Elles se sourient.

Fin de la cellule 7

CELLULE 10 SCAFFOLD WOMAN

SCAFFOLD WOMAN a 18 ans. Elle est assise à même le sol dans un coin de la cellule, terrifiée, et répète sans cesse "toc toc toc toc" en se balançant d'avant en arrière.

GUIDE

Cette femme est un exemple tragique de ce qu'est la folie mélancolique. Selon de nombreux témoignages, elle fut autrefois d'une grande beauté, riante, pleine de vie. On la maria à l'âge de quinze ans à un homme de trente ans son aîné. Incapable de contrôler son esprit farouche et ses yeux moqueurs, il la menaça de l'échafaud si elle ne se soumettait pas au rituel conjugal. La menace permanente du nœud coulant et, je le devine, les bonnes râclées, eurent raison de l'esprit de cette jeune femme autrefois brillant. Son âme se brisa, à tel point qu'aujourd'hui elle n'est plus que terreur à l'idée de l'échafaud.

SCAFFOLD WOMAN

S'adressant tantôt aux spectateurs, tantôt à une personne imaginaire dans la cellule.

Écoutez.

Vous l'entendez ?

Vous l'entendez n'est-ce pas ?

Je le savais.

Je le savais.

Hélas

Toc toc toc toc toc toc toc toc toc toc toc toc toc toc toc

Écoutez.

Vous entendez ça ?

Ils scient le bois.

Toc toc toc toc toc toc toc toc toc toc toc les clous

Ils enfoncent les clous

Le grincement de la corde

Elle se balance dans le vent

Mais non

Non

Elle ne l'aura pas

Mon cou est à moi

Écoutez

Voilà le toc toc toc encore

Ils viennent pour moi

Ils arrivent

J'entends les ouvriers toc toc toc toc toc toc toc toc toc

Il est presque terminé

L'échafaud.

L'échafaud.

Vous l'entendez ? Dites-moi que vous l'entendez ? Dites-moi que vous les entendez m'appeler ?

Je les entends

Je les entends la nuit

Appeler mon nom

Sauvez-moi

S'il vous plait

Expliquez-leur

Parlez-leur
Dites-leur que je n'ai rien fait de mal
Vous voulez bien ?
Promettez-moi
Dites-leur
Dites-leur
Dites-leur d'arrêter de frapper
Dites-leur que mon cou est à moi
Pardonnez-moi, je ne savais pas que j'avais mal agi !
Vous le ferez ?
Vous me le promettez ?
Vous le ferez ?

Toc toc toc toc toc toc toc toc toc toc toc

Elle continue tandis que la GUIDE emmène les spectateurs plus loin.

Fin de la cellule 10

CELLULE 11

BIG DANIEL

DANIEL est un homme exceptionnellement grand, à l'allure sévère, vêtu d'une humble tenue puritaine. Il tient une bible à la main. Son lit est également couvert de bibles, et des pages sont placardées sur les murs de sa cellule. Un pupitre se trouve au milieu de la pièce, sur lequel est posé la Bible de l'Eglise (celle que lui a donnée le roi, par l'intermédiaire de sa maîtresse Nell Gwynn).

GUIDE

Et maintenant laissez-moi vous présenter Saint Daniel. Celui qui peut vous réciter les Saintes Écritures aussi promptement et avec aussi peu d'utilité qu'un enfant de chœur à la messe dominicale. Autrefois domestique d'Oliver Cromwell, il est persuadé qu'il occupe cet hôpital pour "poursuivre son œuvre". Voyez cette bible ici : un cadeau soit-disant offert par le roi, qui lui aurait été livré par Nell Gwynn, sa maîtresse. "Une femme qui possède toutes les vertus", dit-il — outre celle de la chasteté. Il aime à converser avec ses visiteurs. N'hésitez pas à échanger avec lui, vous verrez c'est édifiant.

BIG DANIEL

Daniel se tient de dos en récitant d'une voix profonde :

Livre d'Isaïe, chapitre 29, verset 14. « Je détruirai la sagesse des sages, et je réduirai à néant l'intelligence des intelligents. »

Daniel se retourne vers l'assistance, et soudain son expression se fige pendant un cours instant, en observant les spectateurs. Puis il reprend d'un ton assuré :

J'ai à nouveau aujourd'hui la chance de recevoir la visite de ceux qui viennent m'entendre prêcher. Pardonnez-moi de vous recevoir en ce lieu austère, dans lequel le Tout-Puissant m'a placé pour guider humblement ces âmes égarées vers Sa lumière. Je me fais d'ailleurs leur porte-parole pour vous témoigner de leur gratitude. Ces pauvres fous sont oubliés de tous. La visite de gens de qualité tels que vous est pour eux d'un grand réconfort.

(S'adressant au SPECTATEUR / docteur de peste) Mais je vois que nous avons un médecin parmi nous. C'est une chance, nous en recevons peu ici. Dites-moi, comment les avez-vous trouvés aujourd'hui ? En homme de science, je constate que vous avez pris vos précautions *(il mime la forme de bec d'oiseau du masque du docteur)*. Y aurait-il eu des découvertes récentes ? Des raisons de croire désormais que la folie puisse être un mal contagieux ?

(Remarquant soudain un autre SPECTATEUR / William Dene) Sir Dene ! c'est un grand honneur. Votre réputation vous précède. Qu'avez-vous pensé de votre visite ? *(Prenant un air très concerné)* Y a-t-il des cas qui vous semblent en bonne voie de guérison ? Les traitements administrés chez nous vous semblent-ils bien adaptés ?

J'en conviens, il me semble très difficile de conclure à la guérison prochaine de mes pauvres malades, tant il est vrai que Bedlam concentre des cas particulièrement coriaces. Que Dieu ait pitié d'eux. Avez-vous rencontré celui qui se prend pour le roi ? Et Anne, fille du roi d'Espagne ? — certains visiteurs m'ont rapporté que quoique folle furieuse, elle savait néanmoins parfois se montrer *(coulant un regard vers les spectateurs masculins)* conciliante. C'est un progrès.

DANIEL marque un temps, puis reprend :

Mais trêve de frivolité. *(Sur le ton de la confiance)* Nous avons ici à Bedlam un illustre et mystérieux patient. Un fou remarquable. LE fou absolu. Avez-vous la moindre idée de qui il est ? Non ? Soit, je vais vous donner quelques indices.

DANIEL désigne l'un des SPECTATEURS, (incarnant le prêcheur Sir Thomas) et lui fait signe de s'approcher plus près des barreaux.

Livre de Job, chapitre 12, verset 12 : « Dans les vieillards se trouve la sagesse, et dans une longue vie l'intelligence. » Approchez cher collègue.

(Désignant la SPECTATRICE incarnant la duchesse de Grey) Approchez, vous aussi, très chère. Voyons si vous saurez donner tort à ce vieux Job.

DANIEL place les deux SPECTATEURS face à face, et leur tend à chacun une cloche, qu'il a préalablement été récupérer au fond de sa cellule.

Bien. Quand vous avez une réponse, sonnez la cloche. Attention, trois mauvaises réponses et c'est l'élimination. Prêts ?... TOP !

Indice numéro 1 : Je fréquente dîners et réceptions, dans lesquels, tel un bouffon, je me moque des convenances et défie les têtes couronnées. Je suis ? Je suis ?...

Pas de bonne réponse... Passons à l'indice numéro 2 : Je suis un vagabond, n'ayant nulle place où reposer. Je fréquente pauvres, lunatiques et prostituées. Je fais la satire de l'autorité existante, en traversant les villes sur ma monture — un âne ! entouré d'un cortège de roi, moi qui n'ai nul pouvoir sur terre. Je suis ? Je suis ?...

Rien de bon encore, cher collègue, vous me voyez déçu de votre prestation.

(s'exaltant) Indice numéro 3 : Pour finir, je reçois en châtiment d'être déguisé en une caricature burlesque de l'apparat royal. Je suis, au milieu des ricanements et des sarcasmes, crucifié, et surmonté d'un écriteau qui raille mes risibles prétentions. Je suis ?...

Je suis le fils de Dieu.

DANIEL s'arrête net, fixe les SPECTATEURS, puis reprend son attitude mesurée.

Lettre de Saint Paul apôtre aux Corinthiens, chapitre 1, verset 21 : « Puisqu'en effet le monde, dans la sagesse de Dieu, n'a pas reconnu Dieu par le moyen de la sagesse, c'est par la folie du message qu'il a plu à Dieu de sauver les croyants. »

Oui, Dieu s'est incarné en Jésus-Christ pour se faire à l'image des hommes. La folie est le point le plus bas de l'humanité auquel Dieu ait consenti dans cette incarnation, voulant montrer qu'il n'y a rien d'inhumain dans l'homme qui ne puisse être racheté et sauvé.

C'est fâcheux j'en conviens : nous attendions de Dieu qu'il se présente à nous comme un surhomme, et il a choisi de manifester sa puissance divine à travers une extrême faiblesse et la totale dérégulation de son fils crucifié. Il a porté son choix sur ce qui est insensé, ce qui n'est rien dans le monde et que le monde méprise, pour réduire à néant ce que le monde estime important.

S'il avait pu patienter encore un peu, il aurait certainement plu à Dieu d'envoyer son Fils finir en ces lieux. S'agissant de la croix et des clous, nous avons nous aussi ici tout un attirail qui ne mérite pas.

Mais parlons de choses plus gaies. Car quoi qu'il en soit, si le Christ se trouvait ici, il y a peu de chance que vous le reconnaissiez, n'est-ce pas ? Mais je suppose qu'il ne vous en tiendrait pas rigueur, car après tout ce sont de nobles motivations qui vous ont conduits à venir rendre visite aux patients du tout premier hôpital d'aliénés au monde. Je peux voir sur vos visages ces motivations : *(se tournant vers la Duchesse de Grey)* ici la charité, *(souriant à la femme du paysan, puis à la femme du boucher)* ici, et là, une empathie toute chrétienne, *(se tournant vers la jeune fille au chapelet, Helewis de Bohan)* ici le vœu de communier dans la prière pour le salut de ces pauvres âmes, *(se tournant vers Sir Dene)* et ici la volonté de faire évoluer la science dans le traitement de leurs corps malades. Assurément, les motivations de belles... personnes.

DANIEL se tourne brusquement vers le SPECTATEUR incarnant le docteur de peste.

Tenez Docteur, avec toute votre science, vous devez connaître la signification du mot *persona* en latin ? Non ?

Eh bien je vous la donne. En latin, *persona* signifie : masque.

DANIEL scrute le docteur (si le SPECTATEUR est à proximité des barreaux, DANIEL tend le bras et caresse le bec du masque du docteur de peste) puis reprend :

Étonnant objet que le masque, non ? Placé entre soi et le monde, on peut dire qu'il a une nature double, puisqu'il est à la fois tourné vers l'intérieur et l'extérieur. (*Attrape la Bible offerte par le roi, l'ouvre et la soulève devant son visage*) D'un côté il déguise, cache, recouvre, protège, ment, (*Repose la Bible, en arrache une page qu'il froisse en boule*) de l'autre il libère, illusionne, transforme, effraie, déconcerte, révèle... (*Il avale la boule de papier*) Le masque a la faculté de cacher la nature profonde de qui nous sommes. Le masque est un visage artificiel, derrière lequel se cache le secret bien gardé des arrières-pensées.

DANIEL revient vers le SPECTATEUR docteur de peste, et se poste tout près de son visage.

Le masque renvoie au mensonge et à la peur intérieure. Peur de l'invisible, de l'inconnu, des instincts et des passions, peur des forces et des puissances que la raison ne peut contrôler. Quelle personne êtes-vous, Monsieur, derrière votre masque ? car vous n'êtes pas médecin.

DANIEL balaie l'ensemble des spectateurs du regard.

Qui êtes-vous tous, derrière vos masques ? Pourquoi êtes-vous venus ici ?

Vous êtes venus par fascination malsaine. Et si vous trouvez notre folie fascinante, c'est parce qu'elle fait écho à la vôtre, celle que vous tentez de colmater sous votre grimace.

Car je la vois, votre folie d'en-dessous du masque. Une folie qui mange les faces, ronge les traits.

À cet instant précis, d'autres visages se superposent aux visages des avatars du XVIIème siècle des SPECTATEURS, à la manière des filtres Snapchat (émoticones, attributs grotesques d'animaux...). Ces figures en superposition 'pop' l'une après l'autre, très rapidement, avec des effets de glitch, et disparaissent presque instantanément, comme s'il s'agissait d'une hallucination collective. Si les SPECTATEURS se mettent à parler à ce moment précis, ils perçoivent leur voix de façon déformée (voix suraiguës, cris d'animaux étranges...) Pendant ce temps, DANIEL poursuit d'une voix puissante :

Il n'y a plus d'yeux ni de bouche, mais des regards venant de rien et se fixant sur rien, et des cris qui sortent de trous noirs.

L'hallucination collective a disparu aussi vite qu'elle est apparue. DANIEL se tait un instant, puis dit doucement :

Le fils de Dieu était parmi nous, et vous l'avez à nouveau tué.

DANIEL se tourne les talons et part s'asseoir sur sa paille, le dos rond et les épaules affaissées. Il semble pris d'une immense fatigue.

Noir. Toutes les torches des couloirs de Bedlam s'éteignent d'un coup. Après la cacophonie et les cris incessants, un silence total se fait dans les cellules. Seule une porte au fond du couloir, qui s'ouvre soudain, diffuse sa lumière blanche. Les SPECTATEURS se dirigent alors vers la sortie de l'hôpital.

FIN DU DOCU-FICTION

